



Vol 1.

Montréal, 1er Aout 1872.

No. 8.

POESIE.

POUR L'ALBUM DE MADAME U. B.

Madame autour de Vous
tant de grâce étincelle,
V. Hugo.

J'ai manqué bien souvent, Madame, à ma promesse,
Mais je n'oserais plus braver votre courroux,
Et j'accuse humblement ma trop grande paresse
Qui me fit retarder à travailler pour vous.
Le monde est ainsi fait, on ne peut le refaire,
Souvent à ceux qu'on aime, Hélas ! on ne dit rien ;
Afin de mieux parler, quand il faudrait se taire,
Dites, après cela, qu'ici-bas tout est bien.
Cependant, j'aurais eu tant de choses à dire !
Mais j'en fus empêché par ma timidité ;
Aujourd'hui, je me rends, pour vous je vais écrire,
Madame, traitez-moi comme un enfant gâté.
Oh ! ne me grondez plus, Vous que l'on dit si bonne.
J'ai péché, je l'admets, je suis à vos genoux ;
Je suis si repentant, il faut qu'on me pardonne ;
Laissez-moi voir votre âme, en vos regards si doux.
Vous serez le Génie, et moi, l'humble Poète ;
Mes inspirations viendront de votre cœur.
Puis ainsi j'obtiendrai de ma Muse coquette,
Non pas un chant d'amour, mais un vœu de bonheur.
Le Bon Dieu vous a faite aussi bonne que belle,
Femme, vous conservez les grâces de l'enfant ;
Et l'Ange, qui sur vous vient déployer son aile,
S'il n'était votre frère, il serait votre amant.

CHARLES OUMET.

MONTREAL, 16 FEVRIER, 1872.

LA CHANSON DU GAZON.

Je vais croissant, croissant partout, sur les bords
de la route poudreuse, sur les flancs de la colline,
sur les rives du ruisseau bruyant, sous les rameaux
des bois.

Je vais croissant, croissant partout, autour de la
porte ouverte où s'assoit le pauvre vieillard, où les
enfants s'amuse, par un beau jour de mai.

Je vais croissant, croissant partout dans les rues
de la tumultueuse cité, récréant, par ma verdure,
les regards du malade et ceux du laborieux artisan.

Je vais croissant, croissant partout. Vous ne me
voyez pas venir ; vous n'entendez pas ma voix légè-
re ; je m'avance dans l'ombre des nuits et à la lueur
de l'aube.

Je vais croissant, croissant partout dans les riantes
heures de l'été. La génisse me préfère aux fleurs, et
l'ciseau est content de me voir.

Je vais croissant, croissant partout. Sur le sol où
reposent les morts, je grandis en silence, je décore
au printemps leurs fosses humides, leur étroite et
muette demeure.

Je vais croissant, croissant partout. Je chante les
louanges de Dieu qui me fit naître, qui m'ordonna
de parer la terre et de croître partout partout.

X. M.